

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE  
DE BIBLIOTHECAIRES

LA PRESSE QUOTIDIENNE ACTUELLE  
EN ALGERIE

MEMOIRE  
présenté par  
Mounira DAOUD  
et  
Mustapha OUMILOUD

Sous la direction de Gérard HERZHAFT



1 9 7 9

15e promotion

## TABLE DES MATIERES



INTRODUCTION	PP I à 3
I - SITUATION ACTUELLE DE LA PRESSE	PP 4 à 5
II- LES FONCTIONS DE LA PRESSE	P 6
I - L'information	P 6
2 - La liberté d'expression	PP 7 - 8
3 - Les fonctions socio-culturelles	P 9
4 - Les fonctions psychologiques	P 10
III ELABORATION INTELLECTUELLE DE LA PRESSE	P 11
I - L'A.P.S.	P.11
2 - Les journalistes	P 12 -13
3 - La rédaction	P.14
4 - La diffusion	P 14-15-16
IV ETUDE DE LA PRESSE QUOTIDIENNE	P 17
I - El Moudjahid (Le combattant)	P 17 -18
2 - Ech-Chaab (Le Peuple)	P 19
3 - El Djoumhouria (La République)	P 20
4 - An-Nasr (La Victoire)	P 20 - 21
CONCLUSION	P 27 - 28

"La liberté de la discussion est le moyen sûr, et le seul, de faire connaître à une nation, ses véritables intérêts"

Malesherbes  
(Mémoire sur la Liberté de la Presse)

## INTRODUCTION

---

Une analyse correcte et objective de la presse quotidienne en ALGERIE ne peut se faire sans un bref rappel de son histoire.

En effet, on peut se demander quelles sont les causes du retard dans la naissance de la presse Algérienne. Il serait injuste d'accuser cet état de fait par l'analphabétisme de la population. D'après certains témoignages "presque tous les arabes (les Algériens) savent lire et écrire. Dans chaque village il y a deux écoles" ou encore "l'arabe en 1830 savait lire et écrire. Après un demi siècle de colonisation, il croupit dans l'ignorance." (1)

Ces termes ont été déclarés par le Général Vallazé, rapporteur de la commission d'Afrique, lors de sa déclaration devant la chambre des députés au cours de la séance du 20 janvier 1834 et par Marcel Emerit (Annales, mai-juin 1960), cette constatation faite, il faut admettre que, malgré l'introduction de la presse écrite au 19ème siècle, la diffusion en ALGERIE était limitée et réservée aux colons.

L'évolution de la presse musulmane est divisée par Claude Collot (2) en 3 grandes périodes :

### 1 - Un régime de liberté de presse de 1881 à 1925 :

En réalité, le problème de la censure des journaux algériens ne s'est posé qu'à partir de 1903, avec la naissance de journaux politiques.

Ainsi, apparaît un contrôle sévère de toute la presse arabe.

### 2 - De 1925 à 1947, la presse algérienne existait sous 3 formes :

• La presse de langue arabe : c'était celle qui subissait le plus la censure du gouvernement français.

• La presse nationaliste de langue française

• La presse assimilationniste de langue française, qui jouissait d'une totale liberté puisqu'elle était écrite par des Algériens soutenant la politique colonialiste.

(1) Cf L'Algérie : Nation et Société par Mustapha LACHERAF p.188 et 314

(2) Cf Le Régime Juridique de la Presse musulmane algérienne

3 - La répression du gouvernement français deviendra officielle avec le déclenchement de la lutte pour l'indépendance ; ainsi on assiste à de nombreuses condamnations et interdictions. D'après Claude Collot, parmi une trentaine de titres parus pendant cette période, seuls 6 titres seront diffusés régulièrement.

Mais en réalité, ces journaux étaient noyés par la presse colonialiste reflétant la consolidation de la colonie européenne.

On peut distinguer dans l'évolution de la presse colonialiste 4 périodes :

- 1 - De la conquête à la première guerre mondiale (1830-1914)  
C'est le soir même du débarquement des troupes françaises à Sidi Ferruch (à côté d'Alger) qu'apparaît le premier journal du pays ; à l'intention des troupes et sur une imprimerie de campagne. Nous signalerons, que, bien que la charte de 1830 eut aboli la censure en FRANCE, celle-ci fut cependant rétabli en ALGERIE (1846) ("Les Français d'ici n'étant pas les Français de là ...")

Inspirée des progrès de la presse métropolitaine la presse colonialiste multiplia la parution de journaux à travers tous le territoire. Ainsi parurent "La Dépêche de l'Est" (1877), "L'Echo d'Alger" (1909), "La dépêche Algérienne" (1885).

- 2 - L'entre-deux-guerres (1918-1940) :

Cette période fut d'une remarquable stabilité : 4 quotidiens de "base" pour l'Algérois :

- La Dépêche Algérienne
- L'Echo d'Alger
- L'Algérie
- La Presse Libre

Cette presse était uniquement réservée aux colons , ce qui a valu cette citation d'un écrivain français en 1923 : "ce sera l'étonnement de nos descendants que, dans un pays où vivent 5 millions d'indigènes, aucun quotidien français ne s'occupe de questions musulmanes". (1)

- 3 - De la seconde guerre mondiale à la guerre de libération (1943-1954)

A cette période, apparaît le quotidien Alger-républicain, journal français de gauche (1943). Ce fut le seul journal qui accueillait dans sa "tribune libre" les opinions de tous les anti-colonialistes. Grâce à cette attitude fraternelle, ce journal put franchir le cap de l'indépendance (sa dernière parution remonte à 1965).

(1) Cf Citation dans Ch A. JULIEN, op.cit. p.136

- 4 - La guerre civile en ALGERIE (1954-1962)

En septembre 1955, la dissolution du parti communiste entraîna l'interdiction momentanée d'Alger républicain, un fait grave allait diviser la presse colonialiste : ce fut la révolte des colons contre la mère patrie, coupable d'indécision et d'impuissance à l'encontre des rebelles.

En effet, certains journaux, tels que l'Echo d'Alger appuyaient la thèse des colons, face à d'autres journaux (Le journal d'Alger) qui soutenaient la politique du Général de Gaulle.

Au 1er juillet 1962, date de l'Indépendance, les journaux se firent rares et furent remplacés par de nouveaux organes algériens. Seul Alger républicain réapparut.

Après 1962, la presse quotidienne eut à souffrir du manque de journalistes et de la faiblesse des ressources matérielles. Ce sont les journalistes algériens, ayant participé à la lutte de libération qui prirent la relève de l'information en ALGERIE.

---

## SITUATION ACTUELLE DE LA PRESSE

Le 19 juin 1965, un coup d'état destitue le Président de la République et installe un Conseil de la Révolution. C'est à cette même époque que commence la réorganisation de la presse, rendue nécessaire par la situation économique peu prospère.

En effet, les journaux décident une augmentation des prix de vente et ce, à cause de la crise économique provoquée par la hausse sans cesse croissante du prix du papier.

D'autre part, les journaux ne rapportent que peu de bénéfices car le pouvoir d'achat des lecteurs est faible et le taux d'analphabètes élevé. Le gouvernement décide, donc de réduire le nombre des journaux. Ainsi seuls persistent les quotidiens indispensables à la capitale et aux régions principales de l'ALGERIE : l'Est et l'Ouest.

Les ordonnances du 16 novembre 1967 légalisent cette situation pour les 4 quotidiens qui subsistent, créant ainsi une sorte de sociétés nationales.

A l'heure actuelle, l'Algérie est dotée d'un secteur journalistique relativement modeste, en matière de presse quotidienne. Elle possède :

- ECH-CHAAB (Le Peuple) : quotidien en langue arabe.  
1er quotidien  
il est imprimé en ALGERIE
- EL-MOUDJAHID (Le Combattant) : Unique quotidien  
en langue française.  
il est imprimé à ALGER  
il détient le record des  
tirages (300.000 /j)
- AN-NASR (La Victoire) : quotidien en langue arabe  
édité en langue française  
jusqu'en 1972.
- EL -DJOURHOURIA (La République) : quotidien en langue arabe  
publié en langue française  
jusqu'en 1976.

Toutes les entreprises de presse qui étaient dirigées, avant 1965, par le parti, sont désormais placées sous la tutelle du Ministère de l'Information et de la Culture.

Leur direction est assurée par un directeur général nommé par décret, pris sur proposition du Ministre chargé de l'Information.

L'organisation administrative prévoit aussi un conseil consultatif, qui a pour but d'exercer "un pouvoir d'orientation et de réflexion". Il est consulté sur toutes les questions intéressantes la gestion de la société, mais il n'a pas de pouvoir de décision.

Les règles de fonctionnement des entreprises de presse, organismes autonomes, résultent d'une manière générale du "caractère industriel et commercial". Il faut cependant signaler que le caractère commercial ne signifie pas pour autant que l'activité commerciale est le principal intérêt du journal. En effet, ces sociétés ont en particulier une vocation politique ; le rôle culturel et éducateur du journal n'en est pas amoindri, car l'héritage d'une culture étrangère prépondérante depuis 130 ans ne peut être effacé en une décennie.

Le rôle commercial ne peut être écarté car malgré les subventions de l'état, le journal est créé en vue d'une rentabilité minimum.

En réalité, il faut noter que si, dans les pays industrialisés, la presse demeure le moyen d'information le plus répandu ; en ALGERIE, comme dans tous les pays neufs, on constate son infériorité relative, et parfois absolue, par rapport à une autre forme de presse en l'occurrence la radio et la télévision. Celles-ci arrivent à couvrir tout le territoire et à atteindre toutes les couches de la société par un langage accessible à tous.

Comparé à ces 2 nouveaux moyens d'information, la presse quotidienne algérienne reste dans les sous-développement total et le régime en place ne favorise pas assez son développement. En effet, si les progrès réalisés dans d'autres secteurs sont incontestables ; par contre, la presse quotidienne, elle, ne s'améliore pas et ce, tant au niveau de la qualité de son contenu, qu'au niveau de sa diffusion à travers tout le territoire.

## LES FONCTIONS DE LA PRESSE

Les Fonctions de la Presse sont les suivantes :

- l'Information
- l'Expression d'Opinion
- Les Fonctions sociales et culturelles
- les fonctions psychologiques

### II - L'Information :

L'activité et la finalité spécifique des journaux est naturellement l'information. Mais le champ d'information de la presse est, en réalité, restreint en ALGERIE. Cette carence ne découle pas nécessairement d'une volonté des responsables de priver le peuple de l'information nécessaire. Elle est aisément explicable par le taux élevé d'analphabètes qui touche des tranches d'âges potentiellement lectrices de journaux et revues, ainsi que par le manque d'infrastructure de l'information. Il en ressort que l'information des citoyens est devenue un souci permanent pour le gouvernement puisqu'elle est considérée comme un moyen de sensibilisation de la population aux différents problèmes du pays.

Nous pensons franchement que l'ALGERIE est parfaitement consciente de cette tare, mais hélas, ne réussit pas à sortir de ce sous-développement journalistique. Il en résulte que les lecteurs se reportent sur des journaux étrangers ("Le Monde" "Le Matin de Paris") qui deviennent ainsi, des produits de grande consommation très recherchés par une audience assoiffée d'informations et de critiques plus nuancées.

Certes, il est tout à fait nécessaire de trier au préalable les informations reçues et d'en éliminer d'autres qui dénigrent à tort les orientations politiques du pays. Mais, il en résulte que, à force de sélectionner trop rigoureusement chaque "fil", le ton du journal devient ainsi uniforme et parfois même ennuyeux.

Les objectifs de la presse algérienne sont nobles : ils consistent à condamner la spéculation, le sensationnel, l'ama-thème et à rejeter la recherche du profit et la polarisation des lecteurs sur des faits divers ; mais une diversité plus grande, des débats d'idées plus fréquents et plus nuancés, des opinions, des divertissements ne feront qu'intéresser et agrandir la faible audience actuelle.

Cette sélection rigoureuse de l'information nous permettra de faire certaines critiques ultérieurement, quant à la liberté d'expression en ALGERIE.

En réalité, la presse algérienne ne doit plus être considérée comme un objet dont se servent les instances politiques du pays pour reproduire exactement les idées et les slogans. Considérée comme telle, ce genre de presse cesse d'être l'expression authentique d'une société qui dialogue avec elle-même et qui est encore à la recherche de son identité. Ce genre de presse ne fera que réduire les journaux et les journalistes à devenir un jouet dans les mains du pouvoir, au lieu d'être un moyen d'information et d'éducation du peuple.

## 2) - L'Expression d'opinion :

D'après l'article 19 de la constitution du 10 septembre 1963 : "La république garantit la liberté d'association, la liberté de parole et d'intervention publique ainsi que la liberté de réunion". Aucune sanction et aucune limitation de liberté d'expression n'ont été prévues par la loi, puisque les hommes qui constituaient la presse au départ étaient tous des cadres de l'unique parti existant, entièrement engagés au service de la cause nationale.

Avant toute discussion sur ce sujet, il conviendrait de donner une définition exacte de la liberté d'expression en ALGERIE.

La liberté de presse, conçue en ALGERIE n'est pas basée sur les mêmes fondements socio-politiques que dans les pays occidentaux. Le journaliste algérien étant considéré comme un porte-parole de la Révolution, il aura plein droit de liberté d'expression dans la mesure où le gouvernement lui permet la critique sous toutes ses formes mais sans jamais autoriser la remise en cause des orientations politiques fondamentales. Ainsi, déclarait le Président BOUMEDIENE à l'intention des responsables de la presse :

"Qu'il est du droit du journaliste de demander des éclaircissements sur toutes questions ... et du droit de la presse à exercer la critique constructive .... Nous avons besoin de journalistes qui croient en la Révolution, nous n'avons pas besoin d'instruments".

En réalité, la lutte des journalistes algériens pour une liberté d'expression plus grande n'a jamais cessée.

La plus récente victoire remonte à janvier 1979, lors du IV<sup>ème</sup> Congrès du F.L.N. avec le vote d'une résolution libérant l'expression d'opinion. Mais, celle-ci ne concerne que la politique économique et sociale. Certes, la victoire n'est pas importante mais le combat pour la liberté n'est jamais achevé.

A l'origine de cette résolution, la restructuration du Parti a pris la précaution de s'allier les services des mass-medias, et parmi elles la presse quotidienne. Ces tendances nouvelles d'encouragement au journaliste de dénoncer, de critiquer et de sensibiliser, permettent en réalité de "protéger" l'appareil du Parti ainsi que les rouages socio-économiques qui définissent la politique algérienne.

Certes, ces mesures, en protégeant les journalistes, ont insufflé à la Presse une ébauche de fraîcheur et d'audace. Ainsi "El Moudjahid", par exemple, voit une nette progression de ses tirages. Les lecteurs ont été évidemment très réceptifs à ce changement.

La liberté de Presse concernant l'actualité économique et sociale passe donc de l'expression tabou à la plus concrète des réalités.

Dans un autre temps, la fidélité dans la narration ainsi que l'audace qui accompagnent, désormais, les papiers relatifs au monde social et économique a enfanté d'une concurrence entre les différents journaux.

On rencontre, aussi, de plus en plus, l'apport du lecteur dans des rubriques réservées à l'opinion ; dans ses envois des directeurs sont dénoncés, des personnalités indirectement placées sur le banc des accusés. La critique, parfois est si sévère qu'elle appelle presque toujours des réponses officielles, ce qui implique une résonance appréciable auprès des responsables.

Donc la fameuse immunité des hauts fonctionnaires de l'état dans leurs abus s'est effacée au bénéfice d'une prise de conscience imposée par la presse quotidienne.

Cette audace nouvelle dans les papiers personnalisés a incontestablement enrichi l'information qui devient ainsi de moins en moins monotone.

Reste le chapitre politique, et là ... vu que la presse algérienne est de régime étatique, reconnaissons qu'elle reste tributaire des dépêches officielles rédigées dans les locaux de l'Agence "Algérie Presse Service" sur ordre des services spécialisés de la Présidence.

On retrouve donc, toujours les mêmes articles de politique sur les 4 quotidiens. Le commentaire de la rédaction concernant cette information demeure toujours lié aux ordres donnés par le Gouvernement. C'est ce manque de liberté qui, en permettant de sauvegarder la ligne de conduite politique, fait fuir un nombre important de lecteur. Mais, il ne faut pas, non plus oublier, que cet état de fait a permis d'éviter des luttes spirituelles et de tendance capables de déstabiliser un

pays qui vient tout juste d'acquérir son indépendance.

Pour ce qui est de la presse étrangère, la censure algérienne ne fait jamais défaut. Elle touche surtout, certains journaux qui dénigrent les prises de positions de l'Algérie en politique étrangère et nationale. Par ailleurs, il n'est pas rare que des journaux étrangers (Le Monde) possèdent l'exclusivité de certaines informations avant que la presse nationale n'en soit avisée. Ceci s'explique par le fait que les correspondants permanents de ces journaux suivent l'actualité avec beaucoup d'acuité et aussi grâce à leur introduction dans les milieux les mieux informés.

### 2) Les fonctions sociales et culturelles :

En général, la lecture de la presse aide à l'intégration de l'individu dans le corps social. La lecture du quotidien est une sorte de dialogue qui aide à briser l'isolement de l'individu. Elle doit être, donc, un acte de participation à l'élaboration du pays. Mais en ALGERIE, cette fonction est plus l'apanage de la radio et de la télévision, qui ont réussi à s'introduire dans toutes les couches sociales.

Le journal, en réalité, tient peu de place dans la vie quotidienne de l'algérien. Son rôle social est limité aux petites annonces et aux informations d'ordre pratique que fournit le quotidien.

#### 3) Les fonctions sociales et culturelles.

Depuis 1962, la recherche de la publicité a toujours été une préoccupation de l'entreprise ; les surfaces occupées par les annonces publicitaires n'ont cessé d'augmenter, particulièrement depuis 1968. On indique que la priorité sera donnée à la production nationale et aux secteurs socialistes et publics qui doivent orienter sainement le consommateur. Si dans les pays occidentaux, la publicité représente environ 60% du chiffre d'affaire global ("La Presse" par P. ALBERT), il n'en est rien pour les journaux algériens. Nous noterons au passage, dans les pays occidentaux, les journaux ne doivent leur survie que grâce à la publicité, se pliant ainsi à certaines servitudes vis-à-vis des annonceurs.

La publicité algérienne est déclarée monopole d'état. Elle est confiée à l'Agence d'Edition et de Publicité, créé en 1967. C'est une société à caractère industriel et commercial qui doit nécessairement rentabiliser au maximum sa gestion et c'est elle qui assure l'intermédiaire entre l'annonceur et le journal. En fait, on remarque une extension de la publicité dans les quotidiens. Elle constitue l'aide la plus régulière pour subvenir à des frais journalistiques proprement dit, c'est-à-dire le financement des grands reportages, le paiement des collaborateurs et pigistes.

Quant à la fonction culturelle, elle est à l'image de la vie culturelle algérienne, c'est-à-dire très "capricieuse". Elle se propose de relater les activités artistiques du pays ;

A savoir le théâtre algérien très engagé, qui traite des thèmes ayant trait à la révolution algérienne, ou alors des thèmes d'actualités : émigration, la critique de la société actuelle avec ses nouvelles classes et ses nouvelles valeurs.

#### 4 - Les fonctions psychologiques :

Le cinéma, qui pour la plupart du temps, dépend de la production étrangère, joue un rôle instructif plus que douteux. La critique est parfois tout à fait superficielle.

Quant aux articles scientifiques ou s'y rattachant, ils consistent en une simple ponction provenant de journaux étrangers, reflétant ainsi le caractère impersonnel de l'article.

Le divertissement tient une place importante dans les quotidiens. C'est en fait, une occasion de détente, par certaines rubriques, distrayantes : feuilletons, bandes dessinées, mots croisés, reportages etc ...

La presse cherche à plaire et à détendre le lecteur.

Comme l'a montré Jean STOETZEL dans son article sur les fonctions de la presse à côté de l'information (études de presse, juillet 1951), la presse exerce indirectement une influence régulatrice sur le corps social par ses fonctions psychothérapeutiques : "la lecture des journaux aide l'individu à purger ses passions et à se libéraliser de certaines frustrations" En réalité, l'auteur fait allusion aux journaux de faits divers, actes criminels, indiscretions sur la vie privée des vedettes. Cette sorte de presse étant condamnée en ALGERIE, le lecteur n'est pas amené à se défouler par le rêve mais, est de suite plongé dans les réalités objectives de la vie quotidienne. La presse jouant le rôle de catalyseur à la participation de la vie active, brisant l'isolement de l'individu.

Nous pensons que cette fonction psychothérapeutique est commune à tous les journaux du monde, mais qu'elle est plus marquée par les autres moyens d'informations tels que la radio et la télévision qui réussissent à toucher tous les niveaux de la population (analphabètes ou non).

## ELABORATION INTELLECTUELLE DE LA PRESSE

Il s'agit de suivre le circuit de l'information, c'est-à-dire de considérer l'ensemble des activités nécessaires à la réalisation des journaux algériens, à la collecte et à la diffusion des nouvelles. La collecte des informations est réalisée par le canal de la seule agence de presse : (A.P.S.) ALGERIE, PRESSE, SERVICE.

### I/ L'Agence "ALGERIE, PRESSE, SERVICE"

L'Agence "ALGERIE, PRESSE, SERVICE" est née durant la guerre de libération. Elle se composait, en tout et pour tout, de 2 bureaux, l'un se trouvait à TUNIS et le second à RABAT. Cette agence était à la disposition exclusive de la Révolution. Les informations diffusées étaient surtout d'ordre militaire, politique, idéologique et pour cela, estimaient les dirigeants de l'époque, l'hebdomadaire "EL MOUDJAHID" suffisait à véhiculer les idées de la Révolution.

A l'indépendance, l'A.P.S. installe ses bureaux à ALGER, toutefois, elle cesse toute activité pendant les premiers mois de l'indépendance. Elle recommence à fonctionner dès octobre 1962 et ne se voit octroyer un statut que le 1er août 1963. Les responsables de l'époque s'aperçurent bien vite de l'archaïsme et de la lenteur de ce procédé et optèrent rapidement pour la mécanisation de l'Agence : des télécriteurs furent achetés, des lignes télégraphiques établies et l'Agence déménagea dans des locaux plus modernes.

Elle est dirigée par un directeur général secondé par un rédacteur en chef supervisant l'activité motrice de l'agence c'est-à-dire tout ce qui a trait à la production journalistique, le service reportage est confié à des journalistes affectés chacun à une ou plusieurs rubriques. Nous ferons remarquer que, vu le nombre faible de reporters, la spécialisation (politique, économique, culturelle ... etc) est impossible à faire, il n'est pas rare qu'un reporter couvre un secteur qui n'entre pas dans ses attributions et on peut imaginer la déperdition d'énergie et la réduction des informations ; ainsi du dynamisme ou de l'apathie de ce service, on s'en doute, dépend la vitalité et la richesse du fil quotidienne de l'agence.

Le mérite de l'agence est celui de la clarté. Les informations qu'elle diffuse revêtent le sceau de l'authenticité et il ne peut y avoir de doute sur leur origine ou de contestation quant à leur signification.

Les bureaux régionaux de l'A.P.S. couvrent des zones territoriales très grandes et le nombre de bureaux actuels (Oran,

Constantine, Médéa, Blida, Laghouat) ne permet pas de couvrir d'une manière totale tous les événements se déroulant dans la zone géographique couverte par le bureau. Bien souvent, l'activité du bureau se limite à rapporter les faits et les informations se déroulant dans la ville ou siège le bureau. Les informations concernant les autres zones sont insignifiantes.

A l'échelle internationale, il est certain que l'A.P.S. dont les moyens sont encore limités, ne peut se permettre d'entretenir un réseau de correspondants. Il est non moins évident qu'il faudrait qu'elle soit présente dans quelques grandes capitales étrangères tout au moins.

Sa vocation africaine et tiers-mondiste lui commande également de ne pas se désintéresser de ce qui se passe en AFRIQUE, au MOYEN-ORIENT, en AMERIQUE LATINE. Mais il semble que dans une première phase, les différents responsables qui se sont succédés à la tête de l'Agence ait eu pour souci, d'abord, de consolider les structures internes de l'A.P.S. et d'essayer d'édifier un réseau de couverture de l'information nationale.

La représentation de l'A.P.S. à l'étranger est modeste. Actuellement, l'agence dispose de 2 bureaux à l'étranger : PARIS et BEYROUTH.

Les recettes de l'A.P.S. sont assurées par les abonnements des journaux et principalement par la vente de son fil aux ministères, sociétés nationales et ambassades.

D'autre part, une subvention annuelle lui est attribuée par l'état, autrement dit si l'agence A.P.S. reçoit une subvention de l'état, elle est quand même considérée comme un établissement public à caractère industriel et commercial.

## 2// LES JOURNALISTES

A l'indépendance, le vide laissé par les journalistes français coloniaux est difficile à combler. Il n'y a pratiquement pas d'équipes capables de faire marcher un journal et ainsi on retrouve un nombre important d'étrangers à des postes de responsabilités ; les structures de formations étant inexistantes, les responsables formeront des journalistes au sein même du journal et ce, avec toutes les lacunes que cela comporte ; dans le même temps, quelques jeunes algériens sont envoyés à l'étranger et ce n'est qu'en 1967 que se crée, au sein de l'Université d'ALGER, l'Ecole Nationale Supérieure de Journalisme. Cette école permettra ainsi de pallier au manque de cadres supérieurs du journalisme en répondant à un souci d'indépendance en matière de formation. En effet, le genre de presse envisagé en ALGERIE nécessite un enseignement différent, basé sur des idées politiques propres au pays où doit

travailler le futur journaliste.

Aussi, il ne faut pas oublier que les problèmes que connaît la presse algérienne et qui conditionne son avenir sont très liés aux problèmes généraux que traverse l'ALGERIE, problèmes tant sociaux, politiques qu'économiques.

Ainsi malgré le manque d'enseignants, d'expérience et les difficultés multiples rencontrées lors de la première année de sa création, l'école de journalisme algérien aura contribué à la promotion d'un certain nombre de journalistes au service du pays ; (en 1974 l'école a formé plus de 60 journalistes).

Ce n'est qu'en 1968 qu'apparaît le statut du journaliste professionnel. Malgré ce statut, les journalistes se trouvent confrontés à des problèmes épineux ; ainsi, la plupart de ces universitaires ne travaillent pas dans la presse et préfèrent travailler dans des sociétés nationales, notamment parce qu'ils sont mieux rémunérés. Pour combler ce vide, les étudiants de l'école effectuent des stages dans les organes de presse. Mais dans la majorité des cas, le journaliste, comme en FRANCE, peut travailler sans aucun diplôme et pourra être recruté sur simple décision du directeur de l'organe de presse.

Nous remarquons donc que la profession de journaliste est dans une situation très complexe, les intimidations et l'insécurité en sont les principales caractéristiques.

L'absence de réglementations pousse ainsi les journalistes de fuir l'organisme de presse et de s'orienter vers d'autres sociétés. Malgré cela, si les problèmes du journaliste sont très nombreux, par contre son rôle est bien défini par le statut : "Le journaliste doit exercer ses fonctions dans l'optique d'une fonction militante". Cette presse doit, sur le plan intérieur, éduquer les masses en leur faisant prendre conscience de la nécessité du développement, faire participer la population à l'édification du socialisme. Ainsi comme le définit, le Président Boumediène, en insistant sur le rôle critique du journaliste : "Le journaliste doit agir en responsable et non en instrument, se donnant à reproduire les propos des dirigeants".

Quant à la situation internationale, le journaliste doit soutenir la politique de la libération des peuples opprimés, en mettant en cause l'ordre économique international qui considère les pays sous-développés non en pays libres, pouvant discuter d'égal à égal avec les pays riches, mais comme des pays sous-développés ne pouvant rien décider sans l'accord de ces derniers.

Ainsi, le journaliste se doit d'offrir à ses lecteurs une presse de qualité dans le cadre d'institutions démocratiques et cela quelque soit les problèmes qui se présentent à lui. Il se doit de revaloriser la fonction de journaliste et de corriger les erreurs d'une presse qui cherche encore sa voie dans un pays en construction.

### 3/ LA REDACTION

La rédaction est l'étape essentielle de la réalisation d'un journal.

La structure des services rédactionnels est schématiquement la suivante :

Sous la direction d'un rédacteur en chef ; la rédaction se subdivise en plusieurs services spécialisés. Ces services sont coiffés eux-mêmes par un chef de rubrique, qui rend compte directement de son activité au rédacteur en chef. Celui-ci est chargé de superviser l'activité de l'agence, c'est-à-dire de tout ce qui a trait à la production journalistique.

La responsabilité du rédacteur en chef exige également une étroite collaboration avec les chefs de rubrique de manière à veiller à la bonne répartition des nouvelles et à éviter qu'une information erronée ou insuffisamment contrôlée ne se répercute.

Le secrétariat de rédaction est chargée de la mise en page définitive de l'ensemble en harmonisant, textes, illustrations et petites annonces.

Nous remarquons donc que, après l'A.P.S., le journaliste subit un autre contrôle de l'information par son rédacteur en chef et son directeur général. Ainsi avant d'arriver au lecteur, l'information est "filtrée" à 3 niveaux :

- l'A.P.S.
- le Directeur de l'organe de presse
- le Journaliste

Il existe des tares réelles que le journalisme se devrait de combler pour produire des "papiers" de haute qualité. Dans tous les organismes de presse existe un service de documentation.

En ALGERIE, les services de documentation sont inexistants ou s'ils existent, ils ne répondent malheureusement pas aux besoins qu'on est en mesure d'attendre d'eux. Il ne dispose pas à proprement parler de documentalistes professionnels et les personnes qui s'en occupent ramassent beaucoup plus qu'ils ne trient l'abondante documentation.

Ainsi le travail du journaliste s'en ressent et l'énorme masse de documentation disponible à l'agence n'est pas toujours utilisée à bon escient, ni d'une manière rationnelle faute d'un classement strict.

Il conviendrait, donc, de se préoccuper de ce problème et d'envisager de restructurer ce service en lui donnant l'importance qu'il mérite.

### 4/ PRODUCTION ET DIFFUSION

Selon l'article 2 du décret du 11 août 1966, "C'est la société-

té nationale d'édition et de diffusion (S.N.E.D.) qui détient le monopole de l'édition, la vente et la diffusion sur l'ensemble du territoire, des livres et des publications de toute nature, quelle qu'en soit l'origine, le genre, la forme, la présentation et la périodicité, l'importation et la diffusion ainsi que l'exportation de tous livres et publications, l'importation de la papeterie et du matériel scolaire.

La S.N.E.D. dispose d'environ 750 points de vente et prélève 50% du prix de vente.

Les difficultés particulières de la gestion de la presse quotidienne en ALGERIE tiennent aux problèmes de diffusion et de vente.

La vente est difficile en raison des grandes distances, de la faible fréquence des lignes transports, de la cherté de l'avion et de l'irrégularité des horaires. C'est ainsi que l'habitant de la ville a la faculté de se procurer son journal quotidien et que, le citoyen du même pays habitant dans un village ne reçoit son journal que dans la soirée ou le lendemain.

Il y a aussi un déséquilibre dans la répartition des points de vente. En effet, les points de vente sont fortement concentrés dans les grandes villes et plus particulièrement à ALGER, ORAN et CONSTANTINE.

La vente des journaux se fait soit au numéro, soit par abonnement postal mais à ce sujet existe de réelles difficultés. L'abonnement public reflète très bien l'inexistence des traditions de fidélité et de régularité. Nous ne pouvons affirmer que l'abonnement indiffère le public, car ce serait méconnaître la mentalité algérienne. En effet, la diffusion et la distribution des journaux ne suit pas la cadence et le rythme de la publication. L'abonnement par définition, c'est recevoir son journal à domicile le jour de sa publication et être aussi parmi les premiers informés.

Or, en ALGERIE, l'abonné reçoit son journal comme s'il recevait une lettre. C'est-à-dire par le biais de la poste qui le véhicule selon ses possibilités. Dans le nord du pays, un abonné à "El Moudjahid" lit son journal 2 jours plus tard. Dans le Sud, c'est 3 ou 4 jours après sa publication que l'abonné reçoit son journal. Il n'y a que dans la ville où le journal est publié que les abonnés sont le plus vite servis.

Dans ces conditions, on ne voit pas comment le phénomène d'abonnement puisse évoluer sans un développement, auparavant, des infrastructures routières ou aériennes entre les principales villes et les zones deshéritées.

Les quotidiens sont aussi, très concurrencés par la télévision, les 2 organismes étant dirigés par le même Ministère et

ETUDE DE LA PRESSE QUOTIDIENNE

4 journaux, dont 3 en langue nationale et 1 en langue française, se partagent la presse quotidienne algérienne.

2 sont imprimés à ALGER et ont le caractère de quotidien national, les 2 autres sont imprimés dans les villes régionales Est et Ouest (CONSTANTINE et ORAN) et sont à caractère régional.

I - EL-MOUDJAHID (Le Combattant) :

C'est le seul quotidien national d'information en langue française, c'est également le journal le plus vendu en ALGERIE.

Sa naissance s'est faite par la fusion de 2 quotidiens : "Le Peuple" et "Alger Républicain", et ce, 3 jours seulement après la prise du pouvoir le 19 juin 1965, par le Conseil de la Révolution, c'est dire l'intérêt que portent les dirigeants du pays à ce journal qui se fera l'écho de la nouvelle politique. Le titre a été choisi par esprit de continuité et d'attachement aux martyrs de la Révolution.

Contrôlé par le Ministère de l'Information, le journal est ravitaillé en nouvelles par l'agence "Algérie, Presse, Service". Après 1970 et lors du passage à la langue arabe d'An-Nasr, (Quotidien de l'Est Algérien), El-Moudjahid est diffusé aussi à CONSTANTINE pour mieux desservir l'Est algérien. Actuellement avec l'arabisation du quotidien de l'Ouest "El Djoumhouria", El-Moudjahid se voit confier la grande responsabilité d'informer et de couvrir tout le territoire algérien. Il en résulte que son tirage a considérablement augmenté. Ainsi, il est passé de 110.000 exemplaires en 1970 à 300.000 exemplaires en 1979, (il atteint parfois 400.000 exemplaires ...)

Avant d'essayer de faire une analyse de son contenu, nous parlerons de son prix de vente qui est de ... 0,50 DA. A priori, on aurait tendance à dire que son prix est abordable, mais il faut savoir qu'il représente 0,1% du SMIC du travailleur algérien ce qui constitue l'équivalent par rapport au tarif européen. En fait le prix du journal évolue en harmonie avec le salaire du travailleur.

L'analyse du journal est simple à faire :

- La 1ère page est réservée à l'actualité nationale et parfois à un éditorial, comme nous l'avons déjà dit, l'actualité nationale reflète la politique socialiste poursuivie par le gouvernement, ce sont donc les déclarations et les discours officiels ainsi que les audiences du Président de la République et des Ministres.

Il est à noter que à côté des principaux titres politiques le journal du samedi fait paraître, régulièrement les différents titres sportifs.

La politique internationale ne tient, que rarement la "une" du quotidien.

- La 2ème page constitue la page des informations régionales, il s'agit là d'une page très intéressante, car nous y trouvons souvent des enquêtes sur les différents problèmes que rencontre chaque citoyen, les critiques y sont souvent très objectives et l'on sait combien de scandales ont pu éclater grâce au courage de certains journalistes et cela, malgré des intimidations mettant en jeu leur avenir. Nous ne citerons que l'exemple des constructions sauvages qui se sont déroulées aux alentours d'ALGER où les paysans vendaient leur vieille maison et leur terre à des sommes énormes à de nouveaux bourgeois arrivistes qui se sont enrichis très rapidement. C'est cette page qui reflète le mieux le rôle de journaliste algérien qui se doit, par des critiques et dénonciations d'être à l'avant du combat pour le socialisme et contre l'apparition d'une nouvelle classe bourgeoise.

- La page 3 ne constitue que la suite de la page 1

- La page 4 détaille les événements internationaux en donnant les positions du gouvernement face aux différentes situations, parfois on note des retards d'information dans cette rubrique. Elle serait dû au retard de prise de position du gouvernement. Ainsi en respectant sa fonction de journaliste militant, il se trouve parfois dans des situations délicates et souvent, il préfère attendre la décision des autorités supérieures tel que le Parti, la Présidence de la République ou le Ministère de l'Information.

- Les autres pages du journal sont consacrées à la vie culturelle, sociale du pays, ainsi qu'à la publicité.

- Les deux dernières pages sont réservées à l'actualité culturelle et sportive. Il est amusant de constater que ce sont les feuilles les plus lues et que souvent la lecture du journal commence par ces pages sportives.

## 2// ECH-CHAAB (Le Peuple)

Jusqu'en 1972, Ech-Chaab était le seul quotidien en langue arabe d'ALGERIE, ce qui était paradoxale dans un pays qui se veut avant tout de langue arabe. Il était distribué dans la mesure du possible dans tout le territoire algérien. Un seul journal en langue arabe ne pouvait suffire pour remplir le rôle que lui demandait les instances du Parti. Aussi, c'est à cette époque (vers 1972) que va se décider l'arabisation progressive des journaux régionaux du pays, et ainsi le tirage du quotidien d'ALGER, c'est-à-dire Esch Chaab, verra ses tirages se réduire. En effet, ceux-ci passeront de ... 100.000 en 1972 à 35.000 exemplaires à l'heure actuelle.

Malgré cette chute Ech -Chaab est considéré comme l'organe d'information quotidien le plus "complet" en ALGERIE ; actuellement le journal commence à satisfaire l'aspiration fondamentale que lui confère le gouvernement, c'est-à-dire l'expression de la personnalité arabe de l'Algérien.

Il puise ses informations aux mêmes sources que les autres quotidiens c'est-à-dire à l'A.P.S. Celle-ci est bien équipée pour la réception des documents arabes ainsi que pour la traduction en arabe des documents en d'autres langues.

L'évolution de la forme du journal est sensible. Il a débuté lors de sa création avec 6 pages. Actuellement il en fait paraître plus de douze, en réalité la progression de ce journal a été de paire avec son "confrère" "El Moudjahid".

La distribution de l'information est clairement indiquée :

- Une première page est réservée à l'actualité nationale, internationale et parfois un éditorial accompagne les principaux titres.
- La page 2 est réservée à la politique intérieure et à l'information régionale.
- La page 3 est consacrée à la province, au sport et la page 5 à la politique internationale
- Les pages 4 et 6 ont un contenu variable suivant l'actualité.
- Les autres pages se partagent la publicité, la vie culturelle et sociale du pays ainsi que les différents conseils (pharmacies de gardes, horaires de train, horaires de prière).

Le quotidien réserve une partie de son journal aux courriers des lecteurs.

Nous remarquons d'autre part, que Ech-Chaab ressemble beaucoup à El-Moudjahid en reprenant parfois les mêmes articles

et les mêmes titres.

Cependant un changement visible affecte la qualité des articles pour apporter au lecteur des données plus précises sur son propre pays.

Le style et le vocabulaire ont évolué afin d'être accessibles à la population.

3/ EL - DJOUMHOURIA (La République) :

---

Créé en mars 1963, El-Djoumhouria est le quotidien régional de l'ouest, ne paraissant pas le dimanche. Le journal a sa propre imprimerie, ses collections et archives. La zone de diffusion est l'Oranie et l'Algérois.

On divisera l'étude de journal en 2 périodes :

- De 1963 à 1975 : le journal paraît en langue française.
- A partir de 1976 : Arabisation du quotidien

I - De 1963 à 1975 :

-----

C'est la période où le journal a connu son plus grand épanouissement. La distribution de l'information se faisait de la manière suivante :

- . Une page de grandes titres d'actualités nationales
- . Deux pages d'informations internationales
- . Trois pages locales
- . Deux pages régionales
- . Une page d'utilités
- . Deux pages de sport

D'autre part, des pages spécialisées sont publiées régulièrement durant toute la semaine. Elles traitent de sujets spécifiques entre sciences, cultures, jeunesse, arts, tourisme, courses, faits divers.

L'équipe de militants qui réalisent ce journal faisait partie d'une part, du personnel algérien de l'ancien journal colonialiste "Oran-Républicain" et d'autre part, de journalistes du Front de Libération Nationale.

Ainsi, la nouvelle équipe était animée d'un esprit progressiste, dont les objectifs sont de :

- favoriser le progrès social
- le respect de valeurs nationales
- la lutte contre la bureaucratie
- le développement de l'information régionale

En outre, le quotidien se devait de jouer surtout le rôle d'éducateur socio-professionnel en traitant des sujets susceptibles d'aider ou de servir l'homme et la population.

En fait, les appartenances du journal se définissaient de la sorte :

Une doctrine militantiste de gauche, et du côté affectif, il est très peu arabe, un peu musulman, un peu algérien, un peu français ; ce qui fait un mélange qui a contribué au succès du journal.

Telles étaient les principales orientations que suivaient la direction du Journal jusqu'à la veille du redressement révolutionnaire du 19 juin 1965. Dès lors, ce journal prend un ton nouveau :

- Il s'algérianise , se fait écho du nouveau gouvernement : en expliquant au peuple les raisons de la prise de pouvoir, et les nouvelles directives politiques.

- Il se réclame d'une appartenance au monde arabe en publiant des textes sur la culture arabe, en s'inspirant de textes moyens-orientaux (syriens, égyptiens ... )

C'est ainsi que la personnalité algérienne prend conscience de sa double appartenance :

- d'une part à la culture arabo-musulmane

- d'autre part à une culture d'expression française

Ce n'est qu'en 1975 qu'apparaissent les premières tentatives d'arabisation.

## 2 - A partir de 1975 :

-----

L'arabisation se fait progressivement : ainsi seule une page est d'abord imprimée en langue nationale, et en janvier 1976 nous assistons à la total arabisation du journal.

Cette mutation, quoique progressive, ne semblait guère être attendu par le lecteur. La conséquence immédiate de celle-ci est reflétée par une baisse sensible de la vente du journal : ses tirages passent de 70.000 exemplaires en 1975 par jour à 5.000 exemplaires par jour en 1976.

Son tirage reste encore faible, mais depuis 1977, il voit sa diffusion augmenter régulièrement. Il est passé de 1.300 exemplaires en 1978 à 20.000 en 1979.

Nous ferons remarquer ainsi que, si le journal est tombé en désuétude, la grande majorité des lecteurs s'exprime effectivement en langue française.

4 // AN -NASR ( La Victoire) :

---

C'est le quotidien national d'information de l'est algérien. Sa zone de diffusion est l'est algérien et ALGER.

C'est avec quelques mois de retard sur "El- Djoumhouria" qu'apparaît ce quotidien, c'est-à-dire le 28 septembre 1963.

L'élaboration du journal, son orientation, sa diffusion partagent les mêmes préoccupations que son homologue de l'Ouest algérien tout en conservant son caractère régional propre.

De même, on divisera l'étude du journal en 2 périodes :

- 1°) du temps de son édition en langue française
- 2°) après son arabisation

1°) De 1963 à 1972 :

---

Edition en langue française.

En réalité, le Constantinois a été, depuis des siècles un foyer de culture arabe. Le journal apparaît dès le début en langue française car, faute de moyens matériels, il continue à utiliser des structures de l'ancien journal colonial.

Les problèmes sont généralement abordés de façon théorique et on se complait dans le vocabulaire commun des motions du Parti.

Mais grâce aux informations régionales, les tirages ne cessent d'augmenter jusqu'à l'arabisation :

- 1964 : 17.000 exemplaires par jour
- 1965 : 20.000 exemplaires par jour
- 1966 : 50.000 exemplaires par jour

2°) A partir de 1972 (Arabisation du journal) :

---

L'arabisation s'est faite, comme le journal précédent, en 2 temps : d'abord l'apparition d'une seule page en langue nationale puis la totalité quelques mois plus tard.

Malgré la baisse sensible du tirage (5.000 exemplaires en 1973) l'arabisation semble avoir été mieux acceptée dans cette région imprégnée de culture arabe et musulmane.

Actuellement son évolution est progressive et constante :

- 1978 : 13.000 exemplaires

- 1979 : 25.000 exemplaires

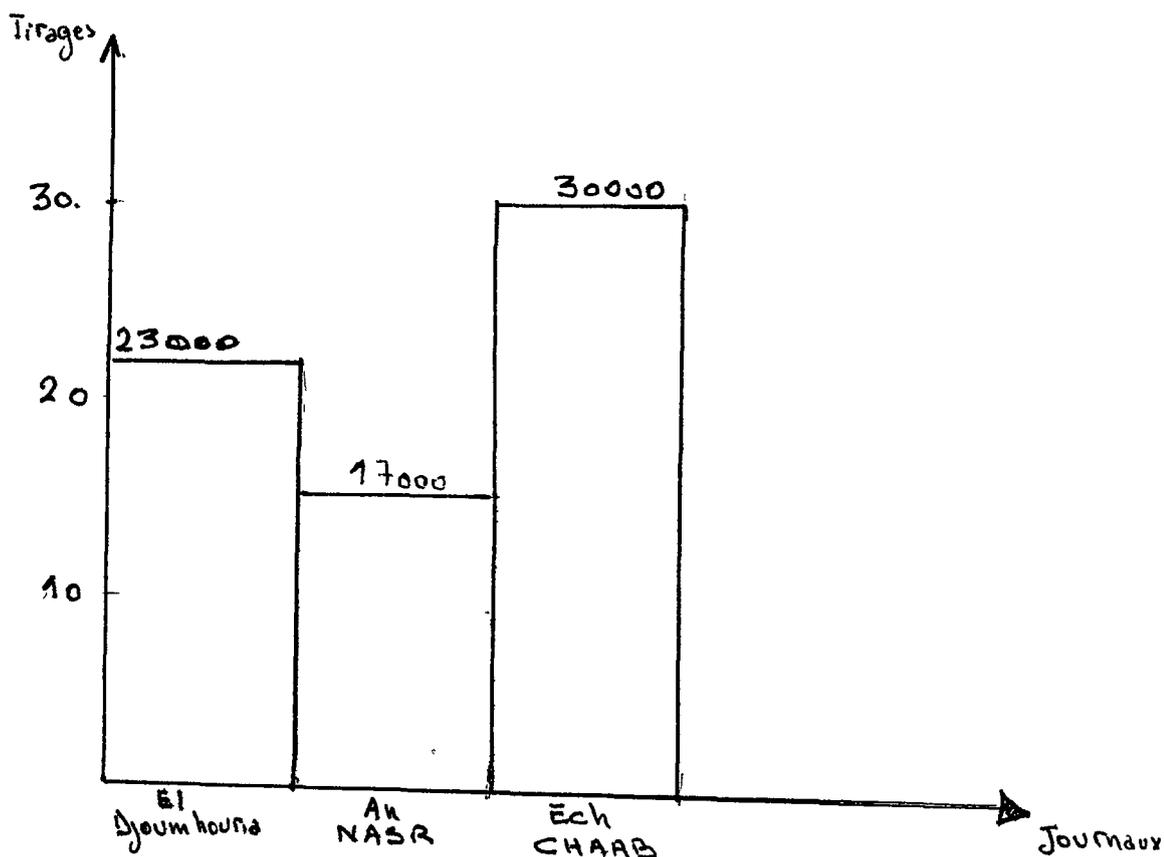
En réalité, An-Nasr reste encore très peu lu et la sympathie des lecteurs de l'est s'est reportée sur le seul journal en langue française (El Moudjahid).

Nous pensons sincèrement que seule, l'arabisation de la ~~élite~~ <sup>élite</sup> ~~masse~~ <sup>masse</sup> populaire, arrivera à combler cette tare.

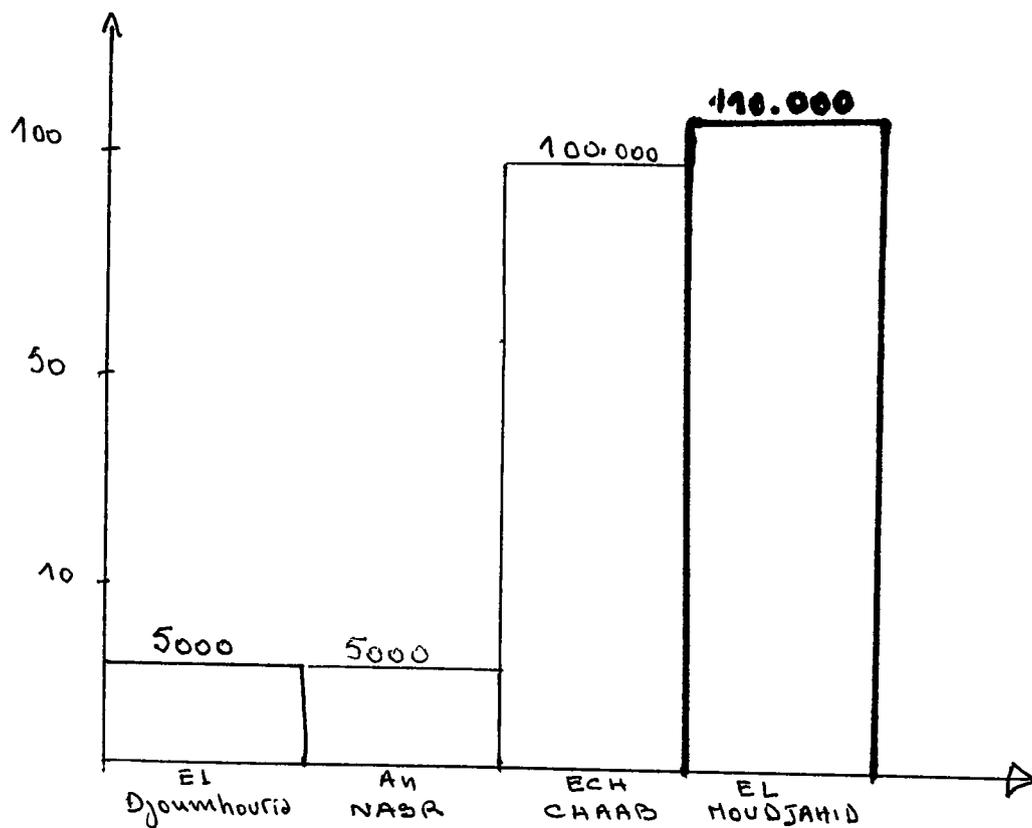
Il est intéressant de suivre les fluctuations du tirage de chacun de ces journaux.

Depuis leur création, tous les journaux algériens ont vu leur tirage évoluer constamment. Au moment de l'arabisation de certains d'entre eux (An-Nasr et El-Djounhouria) on assiste à une nette baisse de leur vente. Cependant l'arabisation, se consolidant de jour en jour, et le recouvrement progressif de la culture nationale ont permis un nouvel essor de ces quotidiens. Mais malgré tout, on constate des insuffisances dans la qualité des articles.

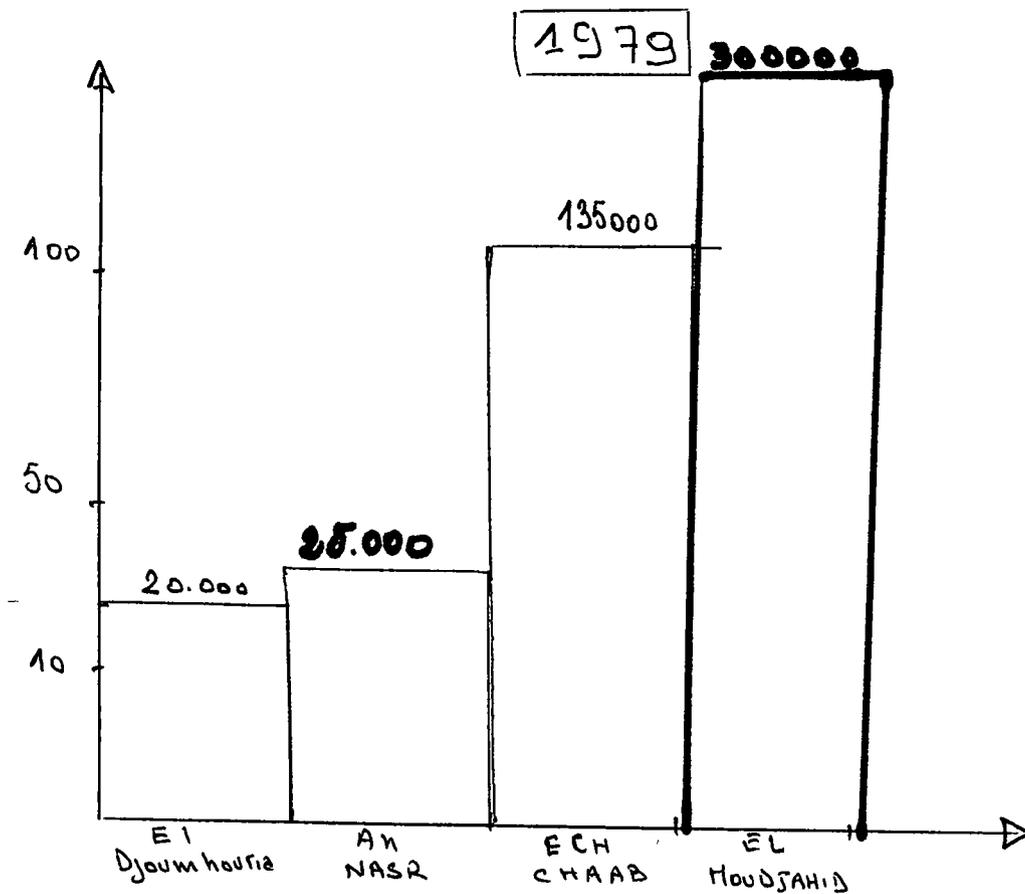
1963



1975



1979



CONCLUSION:

A l'image de la situation de l'ALGERIE, la presse quotidienne est une presse qui s'affirme de plus en plus.

La situation actuelle est bonne, mais n'a pas atteint encore les buts escomptés par le gouvernement. Cela s'explique par les difficultés que trouve le quotidien pour toucher toutes les couches de la société. Le pays est très vaste et l'infrastructure routière, les moyens de communications sont très peu développés pour pouvoir couvrir tout le territoire. Les autres causes de la faiblesse du journalisme algérien peuvent être résumées ainsi :

- Les difficiles conditions de démarrages de la presse à l'indépendance.
- L'inexistence, jusqu'en 1968, d'un statut de la profession de journaliste.
- Le manque d'un encadrement compétent
- L'insuffisance des moyens de formations et de perfectionnement.
- L'interventionnisme, les intimidations répétées et l'insécurité dans l'exercice de la profession
- Le refus de coopération des administrations et des établissements publics.
- Le manque de documentation dans les rédactions des entreprises de presse.

Outre des différents problèmes, la lutte remarquable des journalistes algériens pour une plus grande liberté de presse n'a jamais cessé comme nous l'avons déjà vu.

La dernière victoire remonte à janvier 1979 avec le vote d'une résolution, lors du 4ème congrès du F.L.N. dite "résolution Presse et Information" et qui a pour but la liberté et l'épanouissement de l'information nationale. Ainsi tout ce qui rapporte aux activités des Wilayates (Préfecture) des Balladiates (Commune) des responsables de l'économie ou des administrations peut être critiqué, commenté librement selon l'objectivité du journaliste. Mais la lutte n'est pas terminée et de réels efforts devront être déployés pour essayer d'améliorer la qualité de la presse pour plaire à ses lecteurs.

La presse régionale, elle est considérée comme la parente pauvre de la presse algérienne. Une réelle amélioration reste à faire pour essayer de récupérer le grand nombre de lecteurs

que cette presse a perdu lors de l'arabisation de 2 principaux journaux régionaux (An-Nasr et El-Djoumhouria).

Le problème de la diffusion et de l'abonnement devraient être complètement revus pour essayer de trouver des solutions rapides si l'on veut assurer, à la presse, une réelle stabilité.

Notre presse a, un lourd handicap à surmonter. La concurrence de la presse étrangère, dont on ne peut nier l'incontestable supériorité professionnelle et technique, trouve un écho chez un grand nombre d'algériens.

Ainsi, un double effort doit être exigé : un effort pour élever la qualité, perfectionner le métier du journaliste algérien et un effort pour arriver à donner au lecteur une information objective.

---

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERT (P.) .- La Presse . - Paris : Presses Universitaires de France, 1971.
- AMAR (Abdelkrim) . - La Presse en Algérie et la formation des journalistes : thèse . - Paris, 1972.
- BRAHIMI (Brahim) . - Le Droit de l'information et l'idéologie politique en Algérie : thèse . - Paris, 1975.
- COLLOT (C.) .- Le Regime juridique de la presse musulmane algérienne (revue algérienne des sciences juridiques, économiques et politiques) vol. VI n° 2 . - Alger, juin 1969.
- FANON (F.) . - L'An V de la révolution algérienne
- HERZHAFT (Gérard) . - La Presse contemporaine française . - Villeurbanne : E.N.S.B., 1979.
- HOUARI (Boumedienne) . - Déclarations et interviews publiées dans la presse algérienne.
- LACHERAF (Mustapha) . - L'Algérie nation et société.
- MADANI (B.) . - Algérie Presse Service : thèse . - Paris, 1976.
- MOREAU (A.) .- La Difficulté d'informer . - 1975.
- PAILLET (M.) . - Le Journalisme . - 1974.
- SAYAH (Houari) . - L'Information et la culture en Algérie . - Alger : Ministère de l'Information et de la Culture, 1978.
- SOURIAU-HOE BRECHTS (C.) .- La Presse Maghrébine . - CNRS.
- THIBAUT (D.) . - Explorer le journal.
- TUDESQ (H.J.) . - La Presse et l'événement.
- VOYENNE (B.) . - La Presse dans la société contemporaine (collection U. Armand Colin, 1971.
- La Documentation Française : Rapport sur les problèmes posés par les sociétés des rédacteurs . - Paris, 1976.

## Les journaux :

1 - An-Nasr :

Semaine du 19 novembre 1977 au 24 novembre 1977

Semaine du 17 novembre 1978 au 22 novembre 1978

Semaine du 14 avril 1979 au 19 avril 1979

2 - Ech-Chaab :

Semaine du 19 novembre 1977 au 24 novembre 1977

Semaine du 10 novembre 1978 au 15 novembre 1978

Semaine du 14 avril 1979 au 19 avril 1979

3 - El-Djounhouria :

Semaine du 19 novembre 1977 au 24 novembre 1977

Semaine du 29 avril 1978 au 04 mai 1978

Semaine du 14 avril 1979 au 19 avril 1979

4 - El -Moudjahid :

Semaine du 26 février 1977 au 03 mars 1977

Semaine du 22 avril 1978 au 27 avril 1978

Semaine du 14 avril 1979 au 19 avril 1979